

## Un restaurant de village

Il s'appelait Le Cygne. Son tenancier était Palmyr, un RoCHAT, bien entendu. Tandis que son frère, boucher dans le même bâtiment, portait le nom d'Octave. Leur père avait une belle imagination.

Au Cygne, une fois passée l'entrée, vous preniez la première porte à votre droite pour pénétrer dans la salle à boire. Toute en longueur, avec le recoin traditionnel pour le bar et l'emplacement des habitués, comme aujourd'hui. Près de la porte était le foot de table ou dzim, pour lequel nous venions, le reste demeurant le domaine des adultes.

Mes souvenirs du vieux Cygne portent encore sur la salle arrière où était logée la télévision, l'une des premières du village, avec celle du Terminus et celle de l'oncle Titi, et où la Mina à la rigueur repassait. S'y tint notre dernier souper d'examen, en 1963. A la prim-sup on ne faisait pas le feu qui finit en beauté l'année scolaire, les bonnes vieilles traditions n'allant pas plus loin que l'école primaire. Nous avons mangé des filets mignons. Fameux ! J'y goûtais pour la première fois de ma vie. Nous avons dansé. J'avais invité Antoinette, mince jeune fille dont le joli pull aux tonalités brunes, moulait délicieusement une poitrine d'adolescente. Elle portait, je m'en souviens comme si c'était hier, un pendentif de bois au bout d'un lacet de cuir. Nous avons eu là une bonne soirée, mais qui serait mélancoliquement la dernière. Car nous nous quitterions pour toujours après trois ans d'activités scolaires communes. La vie d'adulte nous prenait. Nous pénétrions déjà cet avenir, certes grand ouvert, mais quand même tout plein de nos doutes et de nos interrogations.

Le jeu de quilles était à gauche, sur le même niveau. On entendait du restaurant rouler dans un bruit sourd les boules de bois, puis sauter les quilles en cascade. La boule revenait par une coulisse, entrechoquait les autres en fin de parcours avec un bruit sec. Il n'aurait pas fallu mettre ses doigts entre deux ainsi que le diable nous le suggérait ! Nous y jouions aussi parfois. Mais alors souvent nous faisons sauter les boules sur la planche. Ça faisait un raffut du tonnerre. Palmyr qui l'entendait depuis sa cuisine se rapprochait à toute vitesse pour nous dire, rouge de colère : «Faut pas les faire sauter comme ça, pas les faire sauter. Faut les faire glisser, faire glisser. Allez-y doucement, les gars, doucement.» Effectivement les faire sauter, ça creuse des trous dans la planche, pas très visibles certes, mais néanmoins gênant pour les professionnels de la boule dont ils faussent la visée.

Le gros Palmyr, célèbre à cent kilomètres à la ronde. Si on appelait le restaurant le Cygne, on le connaissait aussi sous le nom de Chez Palmyr. Les filets de perche, les filets mignons, les croûtes aux morilles, voilà ses spécialités. Une cuisine somme toute simple, mais bien faite. *Stop ici on mange bien.* Telle était la réclame, lettres blanches sur fond beige, que l'on pouvait lire sur la façade de tôle, à vent de l'auberge. Un cuisinier en fer blanc se tenait debout sur le mur, de l'autre côté de la ruelle. Il y est toujours. Si ce n'est lui, c'est donc son frère, car ils se ressemblent ainsi que deux gouttes d'eau. Et parfois quand je passe devant, en souvenir de ce vieux temps, je le salue !



Le Cygne vers 1915. Au-dessus, et vers 1960 ci-dessous, seule photo couleur que nous possédions du bâtiment d'avant son incendie de 1964, année de l'expo. A sa droite le Vieux-Cabaret de bise.



## L'incendie du Cygne

Qui se souvient du vieux Cygne incendié en 1964 ? J'étais à une soirée de l'Echo des Forêts à la grande salle du Pont. La société arrivait au bout d'un programme qui avait duré une douzaine de mor-

ceaux. Jouant de l'alto, j'avais allégrement, moi, planté des clous face à une salle pleine. Arrive soudain un homme qui crie dans celle-ci: «Le Cygne brûle, le Cygne brûle!» Ce fut la ruée immédiate à l'extérieur, vers les quais où les gens s'agglutinèrent. Le Cygne effectivement brûlait, là-bas aux Charbonnières. On voyait au milieu de ce village des flammes qui montaient haut dans le ciel. Un foyer si énorme que tout le quartier semblait brûler.

Je me glissai aussitôt dans l'arrière-salle, ramassai mon marteau, pardon mon alto, et partis sans autre sur mon vélo, dans le fond content d'en avoir fini avec cette soirée qui m'aurait été, avec la tombola, le bal et tout le reste, plus pénible que dix jours de foin ! Les pompiers étaient déjà sur place. Mais trop tard pour eux d'éteindre l'incendie. Ils tentaient seulement de le circonscire afin de protéger les maisons voisines, notamment le Vieux Cabaret dont la façade à bise est couverte de tavillons. C'était Six-Sous qui giclait sans relâche cette chappe brûlante où l'eau s'évaporait à mesure. La chaleur devenait insupportable. Tandis qu'au cœur du bâtiment les flammes sortaient par les fenêtres supérieures, léchaient les façades et mangeaient le toit. Tout ça dans un grand bruit de bois qui craque et s'effondre. La lueur de l'incendie se reflétait dans les nuages. La place était noire de monde. En dépit de son côté tragique, ce spectacle fascinait, prenait au ventre, à la limite exaltait.

Les pompiers et d'autres gens avaient pénétré dans la maison du père Angeloz, c'est-à-dire le Vieux Cabaret partie de bise, qu'il avait racheté après le décès de mon oncle Robert, pour en vider les pièces au cas où l'incendie s'y serait propagé, ce qui arriverait sans tarder, croyait-on. Et tout ce monde traversait le corridor, montait les escaliers, pénétrait dans les chambres. On sortait des meubles, on s'encoublait les uns contre les autres. On cognait des portes, on arrachait ce qui crochait ou dépassait. Qui avait encore sa raison là-dedans ? Des disques étaient tombés par terre que chacun pillonnait. Inutile de dire que ceux-là n'ont jamais revu le pick-up ! C'était un déménagement d'apocalypse, dans le désordre le plus complet. Et de là, de cette maison, on apercevait le Cygne qui poursuivait sa combustion effrayante. Les hommes, dans cette ambiance inouïe, étaient comme ivres, hors d'eux-mêmes. Le feu les portait. Ils auraient fait des miracles, encore plus facilement des folies.

Là-bas sur la place, la foule affluait encore. Il y avait cinq cents personnes, non mille. Quel spectacle. Des trombes d'eau noyaient toujours la façade tavillonnée. On entendit dire: «Une vieille bicoque pareille, mais ça ne vaut rien, laissez-la donc brûler!» La bêtise populaire revenait au grand galop, ou le préfabriqué, le moderne, le laid en un mot, vaut mieux que l'ancien tout chargé d'histoire. Ne pas protéger cette bâtisse vieille de trois siècles? Mais ç'aurait été un crime, bande d'ânes!

Il y avait Femil là-bas qui regardait depuis son néveu, puis qui disparut soudain. La peur l'avait-elle fait se terrer dans sa vieille cuisine sombre? Il mourut peu après. On raconta que l'émotion l'avait tué. Mais finalement, cette «vieille baraque» comme d'aucuns disaient, pas plus que la remise de chez Alphonse ou que la maison des Brocard, adossée à l'angle est du Cygne, heureusement ne brûla pas.

L'incendie dura longtemps. On entendait parfois des explosions au gros de la fournaise; une bouteille, un container, une bon-bomme, Dieu sait quoi. La foule finit par se disperser. On était au milieu de la nuit. Le feu peu à peu fut maîtrisé par les pompiers du village que renforçaient ceux des autres hameaux. Mais ça dura quand même toute la nuit. On apporta du thé bien chaud à ces hommes trempés jusqu'aux os et que la nuit fraîche, malgré la proximité du sinistre, frigorifiait. Il y avait parmi ces pompiers mon frère Daniel. Moi je n'avais pas encore endossé l'uniforme. Je restai néanmoins aussi jusqu'à l'aube où ça brûlait toujours, alors qu'on voyait passer les premiers paysans qui menaient leur lait à la laiterie, à deux pas. Le Cygne n'était plus, il ne restait de lui que ses grandes façades noircies que perçaient tristement des ouvertures sans fenêtres. Et ça sentait le brûlon par tout le village.

Palmyr le reconstruira, se relançant dans l'aventure malgré son âge déjà avancé. Plus beau qu'avant ainsi que le dit la chanson? On ne saurait l'affirmer. Quoi qu'il en soit la place de l'église une fois de plus s'en trouverait toute changée.

\* \* \*



L'arrière du Cygne, avec la petite maison Brocard sur la droite qui sera démolie lors de la reconstruction du restaurant. Et façade avant.





Année de l'Expo nationale de 1964 à Lausanne. Abattoirs, lieu le plus sinistre qu'il soit, quand vous mangez de la viande, souvenez-vous de tout ce sang ! Un bâtiment donc avec un restaurant d'un côté et une boucherie de l'autre. Celle-ci avait été déplacée avant même l'incendie au Haut-du-Village.



Le STOP ICI L'ON MANGE BIEN ne sera plus qu'un souvenir.



Les pompiers à l'œuvre à l'arrière du bâtiment. Y a plus rien à faire.



Le patron, Palmyr Rochat né en 1907.